

# Benoît Fortin: un homme de combat social

Impliqué depuis plusieurs décennies dans les causes sociales, le prêtre Benoît Fortin est toujours fidèle au poste et recherche encore des solutions pour améliorer la qualité de vie de ses concitoyens. *LeDroit/Radio-Canada* reconnaît son implication en l'honorant du titre de Personnalité de la semaine.

**Fidèle à ses origines modestes, Benoît Fortin a travaillé toute sa vie à rendre l'existence de ses semblables plus humaine. Le président du conseil d'administration de Mon Chez Nous n'a pas hésité au cours de sa longue carrière à utiliser des moyens non conventionnels pour un prêtre afin d'atteindre ses objectifs humanitaires.**



Matthieu  
Boivin

mboivin@ledroit.com

Né au sein d'une famille de 17 enfants, le prêtre Capucin âgé de 68 ans a grandi sur une ferme familiale de St-Euzèbe, dans le Bas-du-Fleuve. Durant une bonne partie de sa jeunesse, il a fréquenté la pauvreté quotidiennement, ce qui l'a poussé à s'investir corps et âme dans des causes à saveur sociale, avec un profond désir de «changer les choses».

«Quand tu vis toujours dans la pauvreté, il y a des rêves que tu ne peux pas réaliser, rappelle l'homme qui fêtera son 40e anniversaire de sacerdoce prochainement. C'est pour cette raison que j'ai décidé de m'impliquer dans les causes sociales.»

En 1975, M. Fortin postule pour un emploi à l'Hôtel Hilton de Québec avec un objectif bien précis: changer les terribles conditions de travail des employés. Au cours des premières années, personne, même ses collègues de travail, ne sait qu'il est prêtre.

## LA VIE DES PETITS SALARIÉS

Le syndicat américain installé au Hilton ne représentait pas bien ses membres. M. Fortin a entrepris toutes les démarches nécessaires pour que la CSN remplace son semblable américain.

«Le Hilton Québec a été toute une école de vie pour moi. J'ai passé au travers de ce que les petits salariés vivent tous les jours, sans congé de maladie, sans protection et dans des conditions impossibles. J'ai vécu leur fatigue et leur rage devant une situation où tu te sens très impuissant.»

M. Fortin a commencé ses démarches en comparaisant devant le Tribunal du travail en compagnie de collègues qui ont commencé tranquillement à ne plus accepter de se faire marcher sur les pieds. Devant cette levée de boucliers des employés qu'il avait provoquée, l'employeur décide de renvoyer le prêtre.

«J'ai gagné à cinq reprises contre le Hilton devant les tribunaux. La cause s'est même rendue en Cour suprême. L'hôtel a dû me reprendre et me verser une année et demie de salaire. Pendant tout ce combat juridique, la CSN est rentrée au Hilton et la vie des employés a commencé à chan-

ger graduellement.»

Quand M. Fortin a quitté le Hilton, en 1984, il avait participé à trois négociations pour le renouvellement de la convention collective. «Les conditions des travailleurs s'étaient alors grandement améliorées», se remémore-t-il.

Après quelques années passées dans des plus tâches administratives chez les Capucins, il revient à ses premiers amours: les causes sociales. Au début des années 1990, il s'installe en Outaouais et commence à travailler pour les Œuvres Isidore-Ostigny. Les problèmes de logement l'ont toujours touché.

«À la base de la pauvreté, il y a les problèmes reliés au logement. Les gens qui paient 70 % de leurs revenus pour se loger n'ont plus d'argent pour manger.»

## PAS DANS MA COUR

À la fin des années 1990, l'arrivée de Mon Chez Nous sur la rue Laval avait provoqué de vives réactions dans ce quartier du Vieux-Hull déjà très affecté par la pauvreté. Le bon vieux phénomène «pas dans ma cour» avait encore fait son œuvre contre le projet piloté par M. Fortin et plusieurs autres intervenants.

«Nous étions encore victimes des préjugés. Mais quelques années plus tard, les résidents du quartier ont reconnu l'utilité de ce service qui permet à des ménages à faibles revenus d'avoir un logement à bas prix.»

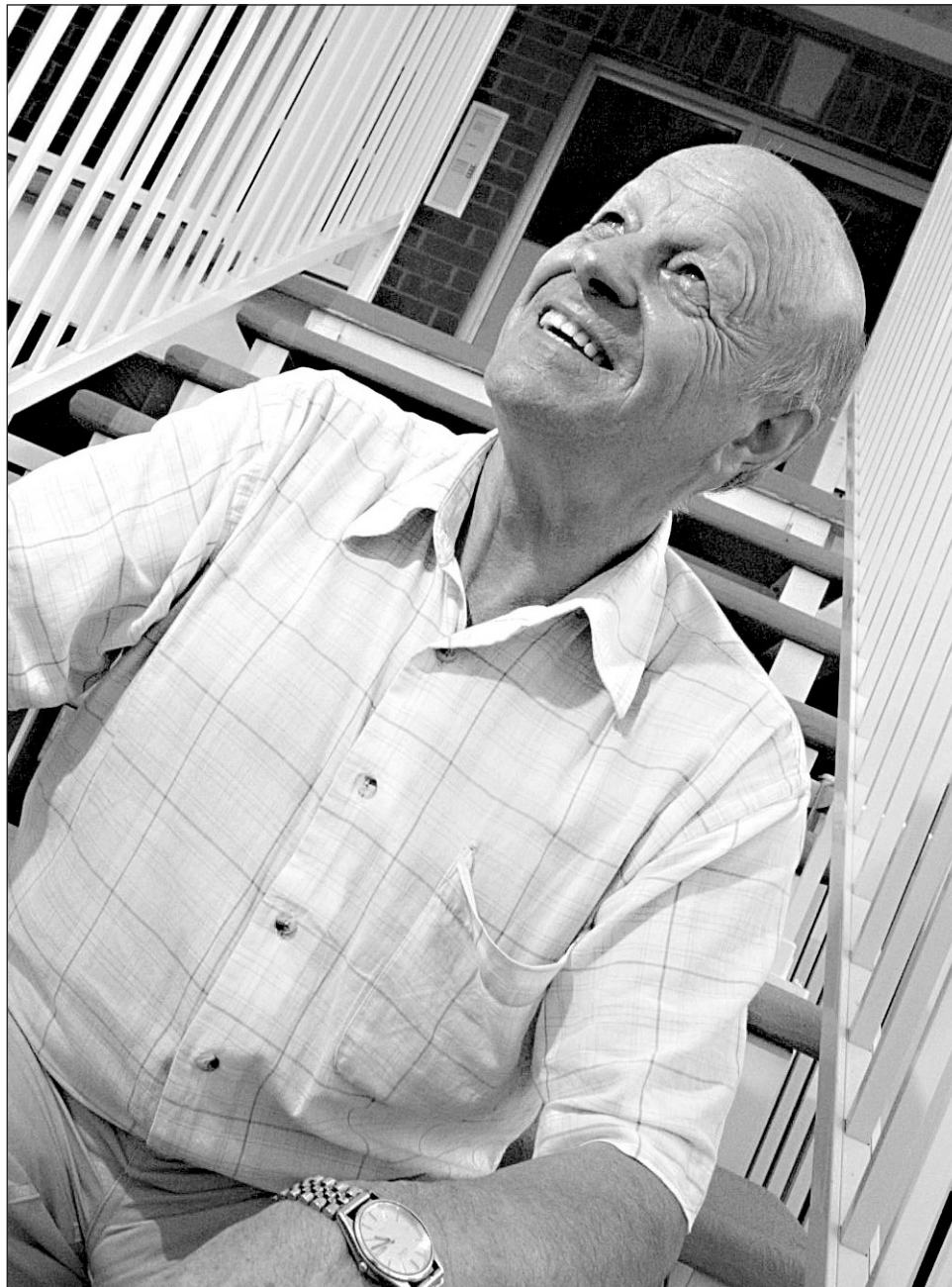
Dans sa lutte contre l'itinérance, il a rapidement privilégié le développement de services avec support communautaire. «Il faut donner des sandwichs aux sans-abri, mais il faut également les sortir de l'itinérance et c'est avec les services d'hébergement comprenant un support communautaire qu'on peut y parvenir. Des itinérants qui sont passés par nos services siègent aujourd'hui sur nos conseils d'administration.»

En 2005, Mon Chez Nous offre du logement à 75 personnes avec ses trois installations. L'édifice de la rue Hamel, toujours dans le Vieux-Hull, compte 26 chambres destinées aux itinérants.

Depuis deux ans, huit jeunes décrocheurs peuvent retourner aux études dans un environnement sain, où tous les services nécessaires leur sont offerts dans un immeuble de la rue de Malartic, dans le secteur Gatineau. Mon Chez Nous administre cet endroit qui permet à ces ados de redonner un sens à leur vie, après avoir passé une partie de leur existence dans des milieux défavorisés et remplis de violence.

«Ce projet était très important pour nous, indique M. Fortin. La Régie régionale du temps avait identifié qu'il n'y avait aucun service pour les jeunes décrocheurs qui voulaient retourner à l'école. Ces jeunes étudiants pourront développer leurs qualités et devenir utiles pour la société.»

Aujourd'hui, M. Fortin siège toujours sur le conseil d'administration de sept organismes communautaires, dont Mon Chez Nous, Espoir Rosalie et Tremplin



ÉTIENNE MORIN, Le droit

**Devant les logements de la rue de Malartic, Benoît Fortin rêve à d'autres projets novateurs visant à améliorer la qualité de vie de ses concitoyens.**

des Lecteurs. Il s'implique activement dans ces services — par le biais d'ateliers notamment — parce qu'ils ont un impact concret dans la vie des gens.

«À l'âge où je suis rendu, je n'ai pas le temps de pelleter des nuages!»

Au cours des prochaines années, il continuera à participer à des manifestations et à des actes de désobéissance civile pour réclamer des différents paliers de gouvernement un financement récurrent pour les organismes communautaires. Il veut ouvrir les yeux des politiciens aux réalités des gens pauvres.

«Ils (les politiciens) ne sont pas courants des vrais choses, souvent parce qu'ils ont souvent des choses plus importantes à faire. Il y a de l'argent qui vole partout et nous n'avons qu'à penser au scandale des commandites. Je vais continuer à mani-

fester pour que l'argent de nos impôts soit mieux utilisé, pour le bien commun.»

Il espère développer des projets visant à offrir du logement à faible coût aux aînés et aider plus de décrocheurs à reprendre le droit chemin. Il verrait bien un immeuble abritant autant des ados que des personnes âgées.

«Les aînés pourraient transmettre leur savoir aux plus jeunes. Nous pourrions ainsi revoir les façons de faire dans les foyers pour personnes âgées, où ces gens sont souvent très inactifs.»

Après une carrière de plusieurs décennies, M. Fortin est très satisfait du chemin qu'il a parcouru.

«Je suis demeuré fidèle à mes racines tout au long de ma vie et j'en suis fier. Je proviens d'une famille de résistants et je continue le combat en leur nom.»